Bonnet Kou

14, rue Drouot (Paris 9) Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr. Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Républicain du soir Quotidien

B centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - B centimes

DIRECTEUR Miguel ALMEREYDA REDACTION @ ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2) CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9º)

L'ITALIE LIBÉRÉE

Le maintien au pouvoir du cabinet Salandra réjouit l'opinion

L'heure de l'Italie a sonné : elle est notre Alliée

Giolitti perd des partisans et l'Allemagne arme

Un ordre du jour des avocats

de Rome

Rome, 15 mai. (Retardée en transmission).

- Les avocats de Rome avaient voté un

ordre du jour déclarant qu'aucun d'eux

n'accepterait la défense de M. Giolitti et qu'ils s'abstiendraient tous de plaider tant que l'ancien président du Conseil n'aurait

pas été l'objet de poursuites. Les avocats romains avaient fait serment de se conformer à cet ordre du jour.

L'Autriche tout en parlant

de ses bons sentiments

envers l'Italie...

Rome, 15 mai. - La Zeit, dans un article

paru avant le rappel au pouvoir du minis-tère Salandra, commente les derniers évé-

" Nous entendons déclarer, dit-elle, que

l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ne nour-

rissent aucun sentiment hostile envers l'Italie, à laquelle elles sont unies par les

centraux ne sont pas sympathiques, partis menés par des démagogues qui soulèvent le peuple contre des amis éprouvés de l'Ita-

" Nous ne désirons pa sla cessation des bons rapports avec l'Italie ; si copendant, malgré nos désirs et nos bonnes intentions,

il devait se produire, ce qui n'a aucun précédent dans l'histoire, à savoir une al-liance dénoncée après trente années, juste au moment où les anciens alliés doivent

soutenir une lutte immense contre des en-

nemis coalisés; dans ce cas, nous serions prêts à affronter des amis que nous n'a-vons pas provoqués et dont la haine appa-ratt absolument injustifiée. »

... Arme avec l'Allemagne

sa frontière

Genève, 16 mai. - On télégraphie de Ro-

me à la « Tribune » qu'une personne ve-nant d'Avio annonce l'arrivée à Rovereto

de huit trains de troupes allemandes, desti-

nées à coopérer à l'action austro-hongroi

D'autres informations de source trentine

Pendant ce temps, les travaux de défense se continuent fébrilement. L'autre jour,

une pièce de très gros calibre a été trans-portée sur le mont Rocchetta, ainsi que

Les Italiens quittent Trieste

mille sujets italiens sont arrivés à Venise

par le train de Trieste. Les réfugiés, qui

austro-italien, sont chaque jour plus nom-

Le dernier train qui a quitté Trieste a

été véritablement pris d'assaut, et environ

dix mille Italiens ont du renvoyer leur dé-

Venise, 16 mai. - Le 10 au soir, deux

se aux frontières italiennes.

se trouvent déjà à Rovereto.

plusieurs mitrailleuses.

part par manque de place.

nements italiens.

Après la crise

L'orage est passé. La crise du cabinet Salandra, qui avait impressionné l'opinion française, a été résolue par le roi, de la

rançaise, a ete rescute par le roi, de la scule façon possible, étant donné l'état d'es-prit du peuple italien. Hier, à Rome et dans toutes les grandes villes de l'Italie, des manifestations eurent lieu pour protester contre le dernier acte de M. Giolitti, qui avait provoqué la crise. Des défégations représentant les citoyens les plus autorisés furent reçues au palais royal et firent entendre quelle était la volonté du pays, en dépit des manœuvres de la dernière heure.

Au cours d'un représentation de gala, qui était donnée au Théatre Costauji, en l'honneur de d'Annunzio, le poète affirma que l'Italie ne pouvait se soustraire aux engagements signés sans se déshonorer.

Partout le peuple manifesta avec violen

re et ce n'est que lorsque on apprit que le roi avait refusé la démission de M. Salandra que les esprits s'apaisèrent. Ainsi, la manœuvre a été déjouée et M.

Siolitti en est pour ses frais. Mais ce coup de théâtre aura tout de même servi à révéler le véritable état d'esprit du peuple italien qui n'envisage, déformais, d'autre solution que la guerre. Et si, hier encore, quelques-uns pouvaient douter que l'intervention italienne se pro-duirait sous peu, aujourd'hui tout le mon-de en a acquis la certitude.

Grace à la manœuvre de M. Giolitti qui sembla vouloir brouiller les cartes au mo-ment où le jeu était prêt, nous avons pu connaître la vérité. L'Italie a dénoncé le 9 mai le traité de

la Triple Alliance, jetant ainsi un défi à l'Autriche. Mais cett edernière cédant, diton, à des pressions du Vatican, au lieu de relever le gant a répondu par de nouvelles concessions. Et, ce qui est énorme, la communication de ces nouvelles concessions, i été portée à la connaissance du gouvernement italien seulement après que M. Gio-litti et ses amis en eussent été informés ! Ce sont là des procédés inqualifiables qui pependant ne sauraient nous surprendre de a part de ceux qui ont pu croire jusqu'à

hier que l'Italie me saurait agir seule. Mais cette crise qui n'a fait que raffermir la confiance du peuple dans le cabinet Sa-jandra, ur servi aussi à nous faire savoir c'est le Corriere della Sera qui l'affirme — que tous les détails de l'intervention ita-lienne ont été déjà réglés d'accord avec les

Ainsi dégagée de tout lien avec les emnires austro-allemands l'Italie ne saurait tarder à prendre sa place dans la lutte du monde civilisé contre la Barbarie.

La détente à Rome

Rome, 16 mai. - La nouvelle annonçant que le ministère Salandra resterait probablement au pouvoir s'est répandue à Rome hier soir vers 7 heures et a causé une dé-

De l'agitation de ces derniers jours, il ne reste qu'un très vif ressentiment contre M. Giolitti, qui sera difficilement oublié. On considère que la plupart des partisans de M. Giolitti se rangeront aux côtés de M.

On fait remonter au roi le mérite d'avoir trouvé la solution de cette grave crise.

Une délégation de la Ligue des Patriotes, conduite par M. Maurice Barrès, s'est réunie à 9 h.
45, place de Rivoli, devant la statue de Mercier,
nu elle a déposé une couronne. Le président de

la L. D. P. a prononce quelques vibrantes paro-

les où il a exprimé son inaltérable confiance

A 10 h. 30, une délégation de la colonie britan-

nique est venue à son tour déposer des fleurs au pied de la statue.

se d'aujourd'hui et nous sommes convaincus que set esprit la conduira à la victoire.

« C'est avec un sentiment de joie protonde que nous contemplons la France et l'Angleterre, nos

« Nous sommes fiers de déposer aujourd'hui,

devant cette statue, une croix de Lorraine, patrie de Jeanne-d'Arc, de cette Lorraine qui rede-

viendra bientôt de la France une partie inté-

« Vive la France ! Vive les Alliés ! et que Dieu

que et sportive des paironages. Conduite par le locteur Michaux, une délégation de gymnastes

tenue a défilé devant le monument, au

dans la victoire finale de nos armes.

l'allocution suivante :

guerrière de France.

nous donne la victoire 1 »

L'Union des Jeunesses Républicaines à

vient d'adresser à Gabriele d'Annunzio | fié. la lettre suivante que nous communique le Comité exécutif:

Paris, 13 mai 1915. Cher et illustre Maître,

Les paroles décisives que vous venez de prononcer au Quarto et à Rome ont eu un écho profond au cœur des Jeunesses républicaines de France. D'un élan unanime, elles saluent en vous le poète messager de la divine nouvelle : " l'Italie, l'Italie entière va être libé-

Déjà, lors de la mort de Bruno Gari-baldi, retenant le signe précurseur, elles avaient décidé de célébrer le martyre du jeune héros, le premier janvier de chaque année, en même temps que la mémoire de Léon Gambetta, voulant signifier par là combien elles étaient reconnaissantes au petit-fils du chef des Mille d'avoir continué héroîquement l'œuvre hérosque de l'ancêtre.

Aujourd'hui, venu de ce Paris qui nous aime tant en cette Rome, berceau de vos pensées et de votre génie, vous invitez en termes magnifiques l'Italie à se réveiller et à lutter contre la barbarie aux côtés de la France.

rapports d'alliance de toute une génération. Et voilà que, de l'autre côté, on transforme une vieille alliance en inimitié soudaine. Ce n'est pas notre faute si, en Italie, existent des partis auxquels les deux empires contrairy no contraire par les deux empires contraire par la contraire par les deux empires contraire par la c Votre appel ne saurait être et ne sera pas vain ! Il a retenti, des bords du Tihre aux rives de la Seine, et aussi à celles du Danube et de la Sprée, comme la voix éclatante de cette justice immanente dont les philosophes latins ont paré le droit que les tenants de la force brutale ont toujours affecté de

Il fut de la destinée de l'Italie et de la France d'être courbée, pour un temps, sous le joug pesant et inhumain de la violence, mais, comme vous le rappeliez si éloquemment, aux heures tragiques de leur émouvante histoire, les deux sœurs latines surent, par leur étroite union, limiter les ambitions des barbares modernes et briser les fers qu'ils avaient forgés.

Nous sommes, cher et illustre Maître, les fils et les petits-fils de ceux qui combattirent à Magenta et à Solférino contre ce François-Joseph, qui rêvait de cadenasser le couvercle du cercueil que l'Italie ressuscitée venait de souleconfirment la nouvelle de cette première arrivée de forces germaniques au Trentin. Quelques-unes affirment que dis transports ver (1).

Si son alié, Guillaume de Prusse, le bourreau de la Belgique et l'assassin des femmes et des enfants de la Lusitania, avait réussi, en septembre dernier, son coup aux modernes champs catalauniques, de ses défaites éclatantes de 1859 le vieux François-Joseph se fut vengé sur l'Italie.

Veus avez dénoncé le péril, vous

(1) Il rous plait de noter que le père du Président de l'Union des Jeumesses Républicaimes, actuellement officier en retraite, combattit à Marignan, à Magenta et à Solférino et fut décoré de la médaille de la valeur militaire sarde. furent le Trentin en prévision du conflit

I. Union des Jeunesses républicaines | avez indiqué le devoir et l'avez magni-

" L'Italie, avez-vous dit aux Romains, qui vous acclamaient comme le symbole vivant de toutes leurs espérances, écoute depuis trop longtemps le gémissement de ceux qui, là-bas, souffrent aujourd'hui la faim du corps, souffrent la faim de l'âme, des violations honteuses, toutes les angois-

Combien, cher et illustre Maître, nous entrons dans vos sentiments!

Les souffrances de l'Italia irredenta sont les souffrances de la France mutilée. L'une et l'autre ont subi, jusqu'à ce jour, la dure épreuve prévue et réglée par les deux empereurs germaniques, dont toute la politique visait non sculement à maintenir le bénéfice de victoires injustes mais encore à l'étendre à la première occasion.

Pour parvenir à ce résultat, les vaincus de 1859 n'ont pas hésité à signer cette alliance brisée hier, qui, dans leur esprit devait leur permettre, à l'abri du mensonge, d'éteindre au cœur des Italiens tout espoir de réaliser le rêve des hommes du Risargimento.

Renoncement, résurrection 1 Deux politiques qui s'affrontent une derniè-

Pendant plus de trente ans, le mot d'ordre autrichien a prévalu.

Aujourd'hui, par votre verbe étincelant, le mot d'odre italien flamboie comme aux jours prestigieux de 1859.

Vous n'avez pas voulu, cher et illustre Maître, au moment où, décidément, la force ne subjuguait plus le droit, que l'Italie laissât à ses poignets les derniers liens qui la rivaient encore à la fortune de François-Joseph.

Votre appel a été entendu et déjà le vieil ennemi de votre pays et du nôtre se sent irrémédiablement perdu. Oui, en vérité, « que Rome se réveille

demain dans le soleil de sa nécessité et rousse le cri de son droit, le cri de sa justice, le cri de sa revendication à toute la terre, qui l'attend alliée contre la barbarie. »

En entendant de telles paroles, toute la jeunesse italienne, émue d'enthousiasme, vous a acclamé comme le poète de la Jeune et Grande Italie.

Avec le même élan, avec la même ferveur, avec la même foi dans les glorieuses destinées de votre beau pays, les Jeunesses Républicaines de France mêlent leurs acclamations à celles de leurs frères latins et de toute leur âme crient : « Vive l'Italie ! Vive la France! unes et indivisibles. »

Veuillez agréer, cher et illustre Maître, le solennel hommage de notre ad-

Louis RIPAULT; Président de l'Union des Jeunesses Républicaines de France.

L'ALLEMAGNE CRIMINELLE

L'Amérique attend avec anxiété la réponse de l'Allemagne

Le "Transylvania" va-t-il atteindre Liverpool?

Herr Dernburg « prié » de quitter les Etats-Unis

EN AMÉRIQUE

La note doit être parvenue ce matin à Berlin

New-York, 16 mai. — Après toute la presse américaine, dont le Times termine ce matin la série des commentaires, en disant que : « Le refus de satisfaction aux Etats-Unis serait la perte de l'Allemagne et que les nations neutres comprendraient alors leur dévoir », tous les milieux américains, sans réserves, adversaires comme partisans de M. Wilson, approuvent la note à l'Allemagne.

Contrairement à son habitude, M. Wilson a rédigé la note lui-même. M. Lansing, conseiller au département d'Etat, dont la compétence est reconnue par les étrangers comme par les Américains, et auteur de la lettre de M. Bryan du 25 janvier, n'a fait que préparer le travail diplomatique et c'est M. Wilson lui-même qui a composé le document et qui l'a tapé le di-même à la machine à écrire, ainsi qu'il fait dens les grandes girmonstances.

qu'il fait dans les grandes circonstances.

La note, qui a subi ens la transmission quelque retard, n'a pu toucher Berlin que ce matin

Le peuple américain à cette heure attend, prêt à envisager toutes les éventualités. Il n'y a pas de doute qu'il préfère la paix, mais il ne faiblira pas.

Herr Dernburg s'en va...

New-York, 16 mai. — On annonce de Wash ngton que herr Dernburg, de son propre mouvement, se prépare à quitter les Etats-Unis, mais tout le monde croit qu'on lui a « donné congé », ce qui signifierait, en langage diplomatique, qu'on lui a fait savoir qu'il n'était pas « perso-

Toute la presse américaine se réjouit de ce départ prochain, car plus encore que le comte Bernstorff, cet ambassadeur « in nartibus » est tenu pour responsable de l'accroissement de haine que l'Allemagne a vouée aux Etats-Unis.

Cette haine a abouti à l'attentat crimi-nel des sous-marins du kaiser contre le Lusitania et au meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants de nationalité amérieaine. (Herald).

... Mais il voudrait bien ne pas être arrêté

Washington, 15 mai. — L'ambassade allemande insiste sur ce point que M. Dernburg quitte volontairement les Etats-Unis et elle déclare que son départ dépend des assurances que lui donneront et la Grande-Bretagne et la France, par le canal du département d'Etat, qu'il ne sera pas ar-rété ou détenu en haute mer. (Daily Mail.)

En Angleterre

Londres, 16 mai. - Les étrangers ennemis enregistrés ou non du quartier de West-End, à Londres, ont défilé sans ar-

rêt hier devant le tribunal de police de Court-Road et se sont soumis, sans un murmure, à la vérification de leur état par l'inspecteur. En tout, 1,500 Allemands de West-End ont jusqu'ici comparu. Un grand nombre d'entre eux détenaient des propriétés considérables dans le genre de maisons meublées, plats du jour et restaurants; l'on a disposé de tout cela depuis vendredi matin.

vendredi matin.

vendredi matin.

Le bagage de ces étrangers consistait surtout en hardes. Tous pourtant semblaient assez bien munis d'argent. Les étrangers furent conduits, l'après-midi, aux gares de Londres pour, de là, être dirigés vers des camps de détention.

Un marchand allemand qui s'était aventuré, hier, au marché de Covent-Garden pour s'y approvisionner, a été attaqué tout à coup par les facteurs du marché. Le camion automobile dans lequel il était ar rivé fut renversé et démoli en partie. L'inrivé fut renversé et démoli en partie. L'in-trus fut mis lui-même en triste état. Après quoi, la police intervint. (Daily Mail.)

Et cela indigne l'Allemagne Amsterdam, 16 mai. — L'opinion pu dique allemande se montre indignée à l nouvelle de l'internement des Allemands et des Autrichiens en Angleterre. Les journaux, commentant la situation, disent que l'Angleterre agit principalement ainsi par impuissance. Les journaux pangermanistes menacent de résailles les civils et les officiers internés en Allemagne. On attend aujourd'hui,

à Liverpol; le «Transylvania»

Londres, 16 mai. - Le transatlantique Londres, 16 mai. — Le transatlantique Transylvania, de la compagnie Cunard, est attendu aujourd'hui à Liverpool, venant de New-York. Le risque de guerre relatif à l'intention des Allemands de le torpiller était payé hier 5 pour 100 au Lloyd.

Le Transylvania, on le sait, a quitté New-York samedi dernier, huit jours après le Lusitania. 891 passagers se trouvent à bord, douze voyageurs seulement ayant renoncé à la traversée au moment du dé-

Le matin, un avis émanant de l'ambas-sade d'Allemagne et identique à celui qui avait marqué le départ du Lusitania avait

paru dans les journaux.

L'Angleterre tout entière est anxieuse de voir si l'Allemagne, donnant suite à son dessein, donnera une réplique monstrueuse au crime du Lusitania et n'hésitera pas à couler un nouveau paquebot, en dépit des non-combattants et des Américains qui se trouvent à bord.

D'autre part, la compagnie Cunard, que la vindicte allemande vise tout particulièremnt parce qu'elle éclipse, avec le Mauretania et le Lusitania, les compagnies allemandes, fait sacoir qu'elle a annulé le départ du Mauretania pour le la compagnie de la compagnie cunard, que la compagnie com départ du Mauretania, non en raison de la menace allemande transmise par M. von Wiegand, mais parce que le nombre des passagers inscrits n'était pas suffisant.

Plus d'Allemands!

LA GUERRE

Les faits de la Semaine

clamations de la foule, tandis que les clairons et tambours sonnaient ou battaient « aux La Fête de Jeanne d'Arc champs ». A onze heures, de nombreuses délégations ap-La fête de Jeanne d'Arc a donné lieu ce matin

breux.

portaient encore des gerbes. Toutes les statues de Jeanne d'Arc ont, d'afl-Jeurs, eté fleuries ce mattin. A Saint-Augustin, au boulevard Saint-Marcel, aussi bien qu'à la place de Hivoli, l'héroine disparaissait sous les œillets bleus, les boules de neige, et les horten-

On remarquait les couronnes des principaux lycées et institutions de Panis, de l'Alliance franço-belge, de l'Action Française, des Camelots du Hoi, etc.

M. Carton de Wiart fait une conférence à Lyon

Sir John Pelter a accroché au monument une croix de Lorraine aux couleurs anglo-françaises portant l'inscription : « A la France, patrie de Jeanne d'Arc. Quelques membres de la colonie britonnique de Paris, Bien affectueuse amitié. » Lyon, 16 mai. - M. Carton de Wiart, ministre belge de la justice, qui doit faire aujourd'hui une conférence à Lyon, a as-Le Révérend Stanley Blunt, pasteur de l'églisisté hier soir à un diner offert en son honneur par M. Mulatier, consul de Bel-gique à Lyon. Aux côtés du ministre, on remarquait MM. Rault, préfet du Rhône; Herriot, sénateur et maire de Lyon; Au-gière premier président de la Constitute de se de l'ambassade d'Angleterre, président du co-mité de la colonie anglaise de Paris, a prononcé « Nous venons comme membres de la colonie britannique de Paris, déposer quelques fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, la courageuse zière, premier président de la Cour d'appel ; Loubat, procureur général ; les gé-néraux Goigoux et Meunier, ainsi qu'un gran dnombre de notabilités. · Nous reconnaissons que son esprit de sacrilice et de patriotisme de bravoure indomptable et de sublime dévouement anime l'armée françai-

Le préfet a porté un toast au roi Albert et au président de la République. Des discours, rendant hommage à la Belgique, à son souverain et à sa vaillante armée ont été prononcés par MM. Mulatier, Auzière, au nom de la magistrature, et par M. Herriot, au nom de la ville de Lyon.

M. Carton de Wiart a pris ensuite la parole et, dans une éloquente improvisation, il a remercié les orateurs des sentiments qu'ils venaient d'exprimer à l'égard de son pays et a dit son admiration pour deux chers pays, unis étroitement pour la dé-dense sacrée de la liberté et de la justice. C'est te qu'éprouvent tous les sujets britanniques, r'est ce que nous éprouvons, nous qui jouissons de l'hospitalité de cette magnifique ville de Pa-

de son pays et a dit son admiration pour la France, aux côtés de laquelle les Belges combattent pour la défense du droit, de la justice et de la liberté.

-La santé du roi Constantin

Après quelques houmas vibrants, la délégation anglaise s'est retirée tandis que, dans la direction de la place de la Concorde, se faisait entendre la ffusique de la Fédération de gymnasti-Athènes, 15 mai. — L'état de santé du souve-rain s'est sensiblement amélioré à la suite de la ponction qui lui a été faite hier par ses médeeins. L'examen microscopique des exudations à donné un résultat satisfaisant. La tempéra-ture est de 38°1,

Nous devons enregistrer parmi les événements militaires de la semaine deux faits importants. Le premier est particulier à l'aile gauche des alliés sur le front occidental, le second est relatif à la retraite des misses en Galicie.

Sur les autres fronts de combat la situation est demeurée à peu près stationnaire à l'exception, cependant, du Caucase et des Dardanelles où l'avance des alliés se poursuit d'une façon apparemment régulière. L'enchaînement de nos succès, en Artois,

ne constitue pas sculement, pour nous, un progrès dans le sens d'une extension de notre zone d'Artois. Il comporte un précieux enseignement d'ordre moral et cet enseignement autorise les plus larges espéran-

M. Camille Pelletan a parfaitement résumé hier, dans le Bonnet Rouge, les conditions essentielles du succès de Carency. Ce sont la supériorité de notre artillerie et la valeur de nos soldats. Tout le secret des succès acquis et « à venir » est là. Entre-prenant il y a quelques mois l'attaque du secteur mord d'Arras (comme d'un autre d'ailleurs) eut été une folie. Il eut fallu vouer à une mort certaine et pour un résultat incertain, un nombre effroyable d'hommes. Note état-major attendit et du-

C'est ainsi que cette semaine, s'accompli-C'est ainsi que cette semaine, s'accompli-rent les miracles de Carency-Ablain-La Tar-gette-Neuville, etc. Car il tient presque du miracle de voir, d'un seul coup, et sans qu'on s'y attende, nos troupes culbuter les lignes allemandes formidablement organi-sées et progresser sans arrêt. La reprise de l'offensive samblerait devoir éte une onéde l'offensive semblerait devoir ête une opé ration tellement meurtrière qu'on l'atten dait sans oser la souhaiter trop proche. Car le fait s'accomplit actuellement avec un brillant succès et dns des conditions de sé-

La succès appartient à nos hommes de

Un feu d'enfer commença l'attaque, bou-leversant de fond en comble les redoutables fortifications de l'ennemi et ouvrant ainsi le chemin à l'infanterie. Au fur et à mesure que celle-ci progressait, les batteries sui-vaient de près portant toujours en avant

leur zone foudroyante.
C'est ici que se place l'enseignement de notre victoire à Carency. A conditions constantes succès constants. Notre commandement sait ce qu'il peut attendre de nos trou-pes. Leurs qualités offensives étaient con-nues, elles se sont confirmées à la bataille de la Marne. Leurs qualités défensives se sont révélés durant la longue campagne d'hiver. Une judicieuse coopération entre me artillerie nettement supérieure et des formations d'infanteries aux vertus comba-tives éprouvées est la puissance invincible qui assurea la victoire finale.

Le haut privilège qui a permis à nos héros d'enlever la aTrgette et Carency à l'ennemi, disait hier M. Camille Pelletan ? C'est la supériorité de l'homme sur la plus parfaite machine de guerre. n Ajoutons que cette supériorité est de notre côté par l'effet de conditions toutes naturelles.

Donnons à une armée douées d'aussi bril-

Sur le théâtre oriental de la guerre, les choses vont malheureusement moins bien. Nos alliés, ont, en dépit de leur vaillance, perdu, une grande partie des avantages péniblement conquis durant plusieurs mois. Les austro-allemands sont de nouveau maitres de la chaîne des Carpathes et nos alliés occupent un front situé à plus de 75 kilo-mètres du versant oriental de la chaîne de

TROIS HEURES

En Belgique, l'ennemi a prononcé cette nuit trois contre-attaques contre Steenstraete et ses environs. La troisième qui s'est produite au lever du jour a été particulièrement violente. Les assaillants ont été repoussés et ont subi de grosses pertes. Nous avons pris hier six mitrailleuses et un lance-bombes. Au nord de La Bassée, entre Richebourg-Lavoue et la Quinque-lue, les troupes britanniques ont enlevé cette œuvres... à ces héros aussi dépourvus de renuit plusieurs tranchées allemandes.

Au nord d'Arras on s'est battu toute la nuit avec acharnement. Sur les pentes est et sud de Lorette, un dur combat à coup de grenades nous a permis du journalisme écriraient, si mal! tant de quelques progrès.

A Neuville, l'ennemi a cherché en vain à nous reprendre les maisons dont avec les mots et les fantaisies de toute sorte nous nous étions emparés dans la journée. Il n'a pas pu reconquérir non plus mes chaque jour en lutte avec la mort les tranchées que nous lui avions enlevées à l'extérieur du village.

Sur le reste du front, rien à signaler.

NOTE

En raison de l'allongement de la durée du jour, la circulation dans la zone réservée de la zone des armées à partir du 15 mai, ne sera plus interdite que de 9 heures du soir à 4 heures du matin, au lieu de 8 heures du soir à 6 heures du matin. La rédaction de l'avant dernier alinéa de la page I de la note du 26 février 1915 sur réglementation sur la circulation » et

difier en consequence. Au Reichstag

celle de l'affiche correspondante sont à mo-

Bale, 16 mai. - La commission du Reichstag a examine le cas du député Peiro-tes contre lequel a été pris récemment un mandait d'expulsion. Le gouvernement de l'Empire n'a trouvé

d'autre grief contre ce député que son ami-tié pour le député de Motz, M. Georges M. Peirotes assistait à la séance et a obtenu la promesse qu'il ne serait pas interné à Muenden (Hanowre).

Un poilu écrit

« Tu devrais bien demander à la plupart de nos confrères de Paris s'ils ne se f....t pas de nous? " Nous qui nous battons, nous savons no-

tre fatigue, motre misère et notre vaillance; et si nous avons la ferme volonté de les pousser jusqu'au bout toutes les trois, ce n'est pas pour trouver à notre retour une France conforme à l'idéal que s'en font ces MM. Masson, Bazin, Bourget, Capus, Donnay, Lavedan, Richepin, et même M. Barrès, que je te félicite de remettre parfois à la place que leur assignent leurs propres mords que de souvenirs, et qui nous aiment tellement qu'ils se sont mis aussitôt à nos places dans la presse; ce n'est pas, surtout, pour retrouver une France où nos confrères gamineries grandiloquentes ...

" Quand nous laisseront-ils tranquilles qu'ils nous prêtent?... Parce que nous somsommes-nous à ce point retombés en enfance que nous devions en passer par les imaginations du premier journaleux venu qui imagine, les pieds sur les chenêts, tcutes les forfanteries qu'il s'est bien gardé de mettre à exécution...

" Nous ne demandons qu'une chose: qu'on nous parle un langage digne de nos actes, et que l'on ne nous farde point la réalité par des moyens de mélodrame ou de roman-feuilleton... La réalité, nous la connaissons mieux que personne... Non seulement on ne nous encourage pas en nous tenant le langage d'une France qui serait devenue tout à coup sotte, féroce ou sénile, mais on nous décourage; celle pour laquelle nous battons est, dans notre espoir, la perfection même de l'esprit humain... »

>010 Les opérations austro-monténégrines

Cettigné, 14 mai (Retardée dans la remise). — Le Commandant de l'armée monténégrine de Bosnie, opérant sur la Drina, télégraphie que des mouvements importants s'opèrent sur le flanc gauche de l'armée autrichienne.

La population des régions frontières abandonne en masse ses villages dans la prévision de nouveaux combats et, selon des renseignements parvenus au quartier général, les Autrichiens favorisent cet exode.

rant cette attente qui nous paru longue à désespérer, nos arsenaux, nos fabriques, lante qualités des armes correspondant aux nos poudreries travaillaient jour et muit, nécessités d'une guerre scientifique et de la Lys aux Vosges, l'ennemi débusqué, pren-Le cas du députe sans relache. socialiste Peirote dra le chemin de son repère.

Les exploiteurs de la faim

Manifestations à Charonne

D ix sous par jour

Il existe, rue de Charonne, une petite im passe mal pavée, aux maisons basses, sor-dides et lépreuses qui porte, à l'entrée, sur sa plaque, ce mom pompeux : « Passage de la Main-d'Or. »

Si le hasard vous conduit ces jours-ci dans ce coin du XIº arrondissement, vous remarquerez, avec étonnement, à la porte du passage, la présence de plusieurs agents.
Pourquoi ce service d'ordre ? Que gardet-on si jalousement ?

UNE BONNE AFFAIRE

Sur la facade de la deuxième maison, une grande affiche en calicot s'étale au premier

En grosses lettres, ces mots sont inscrits " On demande des ouvrières, avec machine à coudre, pour équipements militaires. Travail très bien payé. »

C'est en face de ce local qu'il y a eu cette semaine et à plusieurs reprises de violentes manifestations qui ont nécessité l'intervention de la police.

Une petite voiture stationne devant la porte. Il y a, à l'intérieur, des fournitures destinées à la maison d'équipements militaires. On fabrique ici des quantités cousidérables de masques en caoutchouc qui serviront à protéger nos soldats contre les gaz asphyxiants. La commande est très importante, et, bien entendu, comme d'habitude, l'entrepreneur, un nommé B... réalisera des bénéfices sérieux. Cela ne l'empêche pas de faire preuve d'une avance répuignante et d'affecter une grossièreté odieuse à l'é-gard des femmes qui viennent lui demander du travail.

SALAIRES DE FAMINE

Rue de Charonne, à côté du passage de la Main-d'Or, des groupes se sont formés. On discute, avec animation, les événements qui se sont déroulés, ces jours dernièrs, dans le quartier. Une petite vieille, habillée de noir, nous raconte les faits :

" Voilà, monsieur, nous dit-elle. On avait lu l'annonce. Nous sommes venues, les unes et les autres, à plusieurs centaines, pour chercher de l'ouvrage. Comme ces gens-là avaient annoncé que c'était du tra-vail bien payé, nous étions doublement contentes ; d'abord, parce qu'il s'agissait d'équipements pour nos poilus ; ensuite, parc que quelques francs de gagnés, c'est tousur le front. Quand rious nous sommes présentées, on nous a répondu brutalement qu'il n'y avait plus rien. A celles qui ont insisté, on a ajouté qu'on pouvait leur confier de la besogne, mais à raison de.... cinquante centimes par jour. Le patron a ajoude qu'il irait jusqu'à vingt sous si nous consentions à apporter le fil. Vous compremez que cela ne nous faisait pas plaisir. Sur La foi de l'annonce, des femmes étaient vemes de l'autre bout de Paris et même de la bantieue. Alors, monsieur, ce fut plus fort que nous. On a crié. On a dit au patron toutes ses vérités. La police est venue. Au dieu de nous donner raison, en nous a traimées au poste, soù l'on nous a appelées grues ". N'est-ce pas révoltant, monsieur, d'être traitées de cette façon par des gons qui s'enrichissent avec les fournitures militaires pendant que nos manis et nos fils se font tuer sur le front?

Conclusion nécessaire

Nous avons tenu à reproduire, sans y toucher, les déclarations, à la fois, si simiples et si émouvantes de cette femme du peuple. Ce n'est pas une opinion particulière. Tous les boutiquiers et commerçan quartier sont unanimes à désapprouver l'attitude de cet industriel.

Cet incident mérite une conclusion nécessaire. A l'heure actuelle, froisser le sentiment populaire est chose dangereuse. On in'a pas l'habitude, en France, de badiner avec les exploiteurs de la Faim.

Ce que l'on me saurait surtout tolèrer dans notre pays, c'est que des individus qui ne se battent pas et qui réalisent sur les fournitures militaires de gros bénéfices aient le toupet, après leur avoir offert des selaires de famine, d'insulter d'une facon abjecte, les femmes des mobilisés

Leo Poldès.

Une nouvelle ligue

On mous prie d'amoncer la fondation de la Lique pour la défense des locataires contre les propriétaires, dont le siège social est à la Taver-ne Guillaume-Tell, 18, boulevard de Strasbourg. La première réunion pour la constitution du bureau aura lieu lundi prochain 17 mai, à 5 h. Pour tous renseignements, forire au setrélaire

La poursuite du "Colbert" COMMENT UNE PROIE ECHAPPA AUX SOUS-MARINS ALLEMANDS

Le Colbert wient d'arriver à Marseille. Dans son rapport de mer, le commandant de ce navire, M. Commelin, qui avait arbere un pavillon neutre, relate comment ul bechappa à un seus-marin aflemand qu'il remontre au large de l'île Dundy, dans la matinée du 28 avril.

« Le 28 avril au matin, dit-il le deuxième capitaine m'appela en me disant que nous ctions poursuivis par un sous-marin ; je montais sur la passerelle et j'aperçus en deca de l'horizon, une tache noire : à mesure qu'il s'approchait, on voyait cet objet grossir II nous rattrapait rapidement ; à une distance de 4 milles environ j'ai pu reconnaître que c'était hien un sous-marin je donnais l'ordre de forcer le plus possible la vitesse et même de caler les soupapes pour tacher de nous sauver. Arrivant pres de nous, le sous-marin nous ordenna de stopper et d'envoyer une embarcation avec

quatre hommes et les papiers du bord. Le second, M. Rouillé, se rendit à bord du sous-marin où on lui demanda les papiers.. (en anglais), il répondit d'une façon négative tout en s'obstinant à parler la langue dont nous portions les couleurs et que personne ne comprenait à bord du sous marin. Finalement, le commandant du sous-marin, étant bien convaince qu'il avait affaire à un navire neutre, lui dit, en angtais : " Vous pouvez retourner à votre

Ce sous-marin, l'U-28, était muni de deux canons nouveau modèle, me paraissant être des canons de 90 : l'un était en batterie à l'anrière : l'antre à l'avant, rabattu sur le pont, ce qui le rendait peu visible.

Tous les Sports

Union Vélocipédique Parisienne

Le neuveau Comité pour la saison sportive a sté nommé comme suit : Président d'honneur M. Raymond Teyssie; vice-président d'honneur; M. Lapize père; président actif : M. L. Barbier; mice-président : M. G. Grappe; secretaire : M. R. Demougest; tréspiser : M. G. Hardouin; commission spertive : MM. R. Bonnicard, G. Gretter, M. Dubois, E. Blouze.

Tous les Samedis - parait sur 4 PAGES

La chanson du jour

EN ARTOIS

Air : Pan pan l'Arbi Depuis sept mois déjà dans cette plaine Que dominait judis le fier bessroi Du vieil Arras, nous étions à la peine Pour délivrer notre terre d'Artois! Mais, dans l'eurs trous, comme de la vermine, Bien agrippés, protégés de partout, Bravant toujours nos sapes et nos mines Les Allemands résistaient malgré tout!

Hourrah! Hourrah! Car on les aura: L'hour tant attendue Enfin est venue ! Hourrah! Hourrah! Car on les aura Haut les cœurs !

Nos sotdats sont vainqueurs!

Pan, pan, l'Arbi, Nous les avons cett' jois ci ! Nos turcos et nos p'tits zouzous Vienn'nt de commencer enjin le grand coup ;
Marocains, Sidis et pioupious
Leur ont bien rentré dans le chou
El leur ont planté Rosalie dans t' cou!
C'est le grand coup !

Sur un signal du généralissime Eux qui, la veille, étaient encore des « bleus s Petits poilus, grands héros anonymes, Ils ont bondi dans un élan surieux! Toute la nuit et toute la journée Exterminant les Boches assassins lis ont conquis tranchée après tranchée Les poursuivant la basonnette aux reins! Hourrah! Hourrah!

Car on les aura L'heur tant attendue Enfin est venue ! Hourrah! Hourrah! Car on les aura: Haut les cœurs ! Nos soldats sont vainqueurs !

Pan, pan, l'Arbi. Not les avons cett jois ci!
Nos tureos et nos p'tits zouzous
Vienn'nt de commencer cujin te grand coup;
Marocuins, Sidis et pioupious
Leur ont bien rentre dans le chou
Et leur ont planté Rosdie dans t' cou! C'est le grand coup !

w ok

P. ALBERTY.

Le long du canal, au sud-ouest de Dixmude, habite Mictje Bouf, vieille femme de

Sa petite habitation a été réduite en miettes par les obus, mais elle n'a pas voulu la quitter et vit dans sa cave. Mietje prépare le café et la mourriture des soldats. Quand he bombardement devient trop fort, ils emmoment Mietje dans la tranchée où elle est plus en sûreté.

Elle est bien jolie. Phistoire de Mietje ----

L'année est mervailleusement florissante. La campagne est un immense bouquet où les arbres fruitiers, dont les pétales s'effeuillent, promettent des branches ployant sous les cerises, les pommes ou les pêches.

Par une étrange coincidence, il en fut de même en 71. On peut lire, dans un journal de l'époque, ces lignes:

" L'énorme quantité de sseurs printanienes qui se débite depuis quelques jours dans les rues de Paris provient en majeure partie des plateaux de Groslay, Montmorency, Deuil, etc. transformés en une ammense pé-Pinière à lilas et giraflées.

« Jamais, disent les habitants de ces localités. Flore n'avait été si prodigue de ses dons qu'en cette sombre année 4871. »

---a Rian n'est plus sot que de vouleir iuwodnire, en maître i écule, la morate dans la guerre. Qu'est-ce que la guerre? L'assassinat, le brigandage, le pillage. "

Wachenhausen.

(mai 1871.)

-0-Le commerce allemand n'a pas de patrue._

La mote suivante a été adressée à la Chambre syndicale des horlagees, bijoutiers, joailliers et oufèvres détaillants de Paris par le directeur de l'Office national du Com-

« On appelle l'attention des commerçants français sur les moyens employés par un fabricant établi à La Chaux-de-Fonds

a M. C. Wolter-Meri (Wolter Heinrich-Hermann-Ludvig), fabricant d'horlogerie à Sulingen (Hanovre), fait paraître dans divers journaux une réclame pour offrir a en vente une montre comme souvenir de guerre. Cette montre porte en estampe sur le boîtier l'effigie du généralissime Jof-

L'inconscience beche se manifeste la dans toute son ingéniosité.

M. John D. Rockfeller a envoyé 35.000.000 de francs au prince Alexis de Serbie, président de la Société de la Croix-Rouge serbe. Le prince Alexis a épousé l'année dernière une dame américaine, Mme Hugo Pratt, dont le père avait, à l'origine de sa fortune, emprunté 50.000 francs à M. Rockfeller quand ce roi du pétrole prospérait en affaires.

Les autorités, qui ont mobilisé toute une armée de femmes « désireuses de faire quelque chose pour l'Angleterre », n'ont pas manqué là une occasion de rire, racontait récemment M. Walter Rouciman à un diner de la Trade Society. Il y a, paraît-il, 60,000 mobilisées sur la liste du Board of Trade, recrutées parmi les femmes qui n'ont plus leur blanchisserie et celles qui n'ont plus longtemps à vivre, et toutes sollicitent aujourd'hui la faveur de s'engager chez Vickers ou Maxim et de fabriquer des explosifs. Plusieurs réclament le service armé. L'une d'elles écrivait: a Je suis habituée aux durs travaux des fermes, mon père élève onze paulets dans la basse-cour, »

Quand Gabriele d'Annunzio fut etu deputé, il vint un jour à la Chambre italienne choisir sa place. Le rélèbre poète était alors considéré plutôt comme un conservateur. On lui demanda où il voulait s'asseoir.

Après avoir contemplé les gradins, il déclara de cette voix métallique qui retentit en ce moment vibrante sur toute l'Italie:

" Vers la lumièred " Et il monta au banc des socialistes,

Les pigeons d'Ostende sont condamnés à mort deci parce que, sous l'aile de l'un d'eux, on découvrit une dénêche portant l'indication d'un emplacement de troupes. Cette découverte permit aussi aux Alle-

mands de frapper la ville d'Ostende d'une amende de douze conte mille francs. C'est une dépêche qui bat le record du prix d'envoi, et encore elle n'est pas aprivée à

Aux Ecoutes | Sur la Guerre Chronique

Nouvelles de la matinée

BALTIQUE

Un combat naval Londres, 15 mai. - Une dépêche de Stocl'Exchange Telegraph annonce qu'une forte canonnade a été entendue hier dans la Baltique, au large de l'île Gothland.

Le front russe Londres, samedi. - Pendant que les Au trichiens battent précipitamment en retraits

en Bukovine, sur un front de près de 150 kilomètres, les Allemands prétendent s'avancer en bon ordre sur Przemysl, en Galicie occidentale.

Depuis mardi le front autrichien était entamé sur plusieurs points et rejeté à 26 et 35 kilomètres du Dniester, puis au-dela du Pruth. Les Allemands accentuent toutefois leurs progrès à l'est de Cracovie, disent du moins les nouvelles de Berlin et ce fait est virtuel-

iement corroboré par une concentration rapide des Russes sur la ligne du San, où leur front sera moins étendu. Les Austro-Allemands disent que leurs avant-gardes sont maintenant devant Prze-mysl, sur la rive gauche du San, qui coule derrière la forteresse. Il y a deux jours, ils se trouvaient au nord-ouest de Przemysl, à Lancut, et avançaient, plus au nord, sur la forteresse de Jaroslay. Hier le communique allemand les représentait à la poursuite de

Russes dans la direction de Dobromil, et, plus à l'est, envahassant les environs de Stary Sambor. On dit ici que les Russes se retirent ac nord-est. Stary Sambor est à la pointe est de la Galicie centrale, ce qui met l'ennemi à 45 kilomètres au nord de la passe d'Uz-

Cette passe et le secteur est qu'elle com-mande dans les Carpathes étaient jusqu'ici au pouvoir des Russes, et forme maintenant leur pointe extrême.

DARDANELLES

L'avance des Alliés

Londres, samedi. — La lutte est toujours très vive dans la Péninsule de Gallipoli ; l'offensive des Alliés presse les Turcs sur deux points à la fois. Tandis que les Fran-çais opèrent du côté de Gaba Tepe, contre principale hauteur qui domine Kilid Bahr, les troupes anglaises de la métropole et des colonies attaquent le village de Krithia, auguel les Turcs s'accrochent déses pérément. Sur les deux fronts les Alliés vancent, malgré une résistance acharnée Les Anglais ont pris de nouvelles tran-chées turques : l'occupation de Krithia leur permettra de forcer les Détroits.

On dit que le cuirassé anglais Agamemnon a détruit, en une matinée, trois gros canons turcs.

D'autre part, le correspondant du Daily News and Leader à Lemnos télégraphie : " Sur presque toute la longueur du riva-ge, on se fusillait presque à bout portant et il fallut emporter chaque tranchée à la batonnette. On compta, dans l'une d'elles, 168 cadavres. On enleva en une dema-heure des positions qui avaient demandé des semaines de préparation. *

Six heures de combat

Athènes, vendredi. - Les Alliés ont remporté des succès, hier, dans la pres-qu'ile de Gallipoli, après un combat achar-né qui dura six heures, sur les hauteurs de Kithia.

AUTRICHE-HONGRIE

Un attentat contre l'archiduc héritier

Londres, samedi. — Un télégnamme de Varsovie dit que l'héritier d'Autriche a été récemment blessé par une grenade à Le Courrier de Varsovie dit que cette grenade a été lancée par un officier de l'état-major même du prince, mais que l'at-

Les troubles du Portugal

tentat est tenu secret en Autriche.

L'Espagne envoie un cuirassé à Lisbonne Madrid, 16 mai. - Le Gouvernement a décidé d'envoyer à Lisbonne le cuirasse a Espana. »

EN SUISSE

MANIFESTATION EN FAVEUR DES NATIONS ALLIEES CONTRE L'ALLEMACNE

Les Allemands sont furieux après une nation neutre, une fois de plus. Les occasions ne leur manquent pas, depuis quelque temps, de considérer combien leur popularité diminue partout et quelle exaspération monte vers eux, même chez les nations les

plus décidées à ne pas intervenir. A Lugano, à la suite d'une conférence du recteur du Lycée, la jeunesse des écoles a manifesté. Quantité d'ouvriers assistaient à la réunion. Ils entonnèrent la « Marseillai-

se » et la « Brabançonne ». Una enquête fut faite, qui établit que les manifestants avaient parcouru la ville en criant : Vive la Belgique et vive la France ! mais avaient refusé de répondre aux provocations des Allemands qui essayèrent de faire tourner cette belle manifestation en

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous tes avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est insère GRATUITEMENT par « LE BONNET

DEMANDES D'EMPLOI

MAISON MAY-GOUGENHEIM, 42, rue de l Cléry, demande des ouvrières pour la chemise militaire. Prix de façon : 35 centimes. IEUNE HUMME, de 16-17 ans, connaissant les expéditions, ayant belle écriture, ayant deja travaillé, pouvant présenter sérieuses référen-ces, pour travaux bureau, courses. Se présenter lundi matin de 8 h. à 9 h. 30 seulement.

REPARATION de costumes pour hommes et tail-leurs pour dames. S'adresser Mine Varet, 13, rue Saint-Sauveur.

DAME, professeur de chant, déclamation et piano, désire donner leçons à domicile ou au besoin faire lecture à personne agée. Ectire à Mme I. Bordeaux, 48, rue Boursault (E. V.)

ENIME DE MOBILISE, faisant cuisine et ména

ge, demande place pour journées ou bonne à tout faire. A. R., 22, rue Ramponneau. N DEMANDE place bonne a tout faire, Paris ou province. Leroux, 81, faubourg du Temple NCIEN CLERC de notaire, réletiné après bles-sures, cherche emploi bureau quelconque. Ecrire: Marcel Sauvage, dépôt des convales-cents de Rocabey, Saint-Malo (Eletet-Viloine).

REFUCIEE de Soissons, demande travail de couture à faire chez elle: Mme Remy, 6, rue de da Villeneuve. INGERIE FINE. - Jeune fille desirerait tra-

veiller chez elle pour particuliers on maga-sins. Travail très soigne, Mile Berthe Félix, 3,

rue Césarine. Le Perreux (Seine). CHAUFFEUR D'AUTO, non mobilis parlant U anglais, cherche place ; rélérences. M. Da-niel 22, sue Bobillot, Paris (13').

de Paris

LE MIRACLE DES PETITS POIS

Parisiens, 6 Parisiens, les petits pois sont apparus aux mannes des marchands sans que cela ait cu le don di vous étonner.

Vous avez trouvé tout naturel que, malgré la bataille, vous puissiez vous délecter du légume délicieux, avec ou sans accompagnement du canard consa-

La campagne vous les doit, ces petits pois, tribut de chaque année. De chaque année, sans doute, lorsque les labours sont paisibles, quand la journée s'achève sur le calme retour des chevaux, allumant des étincelles aux silex du che-

Mais, cet été, vous ne vous doutiez guère quel courage il a fallu aux campagnes, pour ne pas laisser à terre l'ou-til que laissa choir le nousan deveni que laissa choir le paysan devenu soldat. Ce furent des mains parfois débiles qui le ramassèrent. On n'aperçoit plus, aux champs, que de tout jeunes gens, des femmes ou des vieillards.

Dans certains villages, les territoriaux qui ont des loisirs aident l'habitant, binent, sarclent et réalisent, avec une bon-homie un peu lourde, l'image du dieu Mars revenant à la charrue. Malgré tous ces tourments, depuis des

mois, un prodige s'est accompli Ge prodige, les femmes contribuèrent coura-geusement à cc qu'il fût. Vous représentez-vous ce qu'est, actuellement, la journée d'une maraîchère ? Lisez ceci, dit l'une d'elles :

« Vous voulez savoir ce qu'est la jour-née d'une maraîchère, à l'heure actuel-

4e ?... En bien, voici :
« La journée de travail comprend le jour et la nuit. On se lève à une heure du ma-tin et l'on attelle les chevaux pour aller aux Halles conduire les voitures de légumes. Nous effectuons seules le déchargement, puis la vente de nos produits.

"De retour au potager, vers dix heu-res, nous nous remettons au travail, sans autre trève que celle du repas, jusqu'au jour tombant. Parfois, je suis si fatiguée que, dans l'après-midi, je prends une heu-re de repos, quelquefois deux. Le diman-che, c'est exactement la même chos. " Ce qui nous gêne le plus, c'est le man-

que de main-d'œuvre masculine ; nous trouverions bien a employer des jeunes gens, mais ils sont peu au courant de no tre travail. Malgré cette pénurie d'ouvriers de métier, nous saurons tenir jus-qu'à la fin de cette guerre, qui, n'est-ce pas, he peut pas durer toujours... Et les légumes ne mançueront pas, ce printemps, sur le carreau des Halles, »

Parisiens, ô Parisiens, rendez grâce aux vaillantes maraîchères et glorifiez le miracle des petits pois. Fanny Clar.

BIBLIOGRAPHIE

Ge qu'ils lisent

Les romans ne sont plus de mode - ils en ont tant lu - les journaux sont vite dévores, or. maintenant, nos l'oilus lisent, le croirat on, des

La chose, pour être imprévue, est rigoureuse ment exacte et les collaborateurs de l'œuvre « Un livre pour nos soldats » nous signalent qu'els ont pene à répondre à l'avalanche de de vient de déchaîner. D'ailleurs, ce livre nos braves reçoivent gracieusement — contiet les plus beaux poèmes et chants de la guerre, résulte de la collaboration de plus de cent poè les, les noms de MM. Haraucourt, Gregh, Ba-taible, Rameau, Rostand, de Regnier, Magre, Rivoire, Bergerat, Zamacois, Botrel, Dorchain, Fauchois, Aicard, de Linche, de Pimodan, Ver-haeren, Paysant, Fabre, de Noailles, de Montes-quiou, de Nolhac, Pate, Lafenestre, etc., etc., voisinent avec les noms de wais « poilus » dont certains sont tombes trop tot, helas I pour rece voir leurs épreuves « leur » livre. Ces chant d'enthousiasme de reconnaissance, ces cris d'as saut sant précèdes d'une émouvante préface de Mme Juliette Adam, qui montre bien notre pays dens toute sa douceur, dans toute sa fierté.

Nous ne pouvons moins faire que d'applaudir à cette initiative — en signalant à nos lecteurs que l'œuvre ne reçoit aucun don mais

qu'elle enregistre avec gratitude toutes les sous-oriptions du volume (3 fr. 50 ; 10 fr. le volume de Disons enfin qu'en demandant les Lyres Françaises, nos lecteurs peuvent, en outre, désigner un soldat bénéficiaire — auquel un volume se ra adressé en leur nom. — Adresser les envois à M. L. Weber, secrétaire du « Livre pour nos sol-

Les conférences

LA « BELGIQUE HEROIQUE »

dats ., 90, rue du Rocher (9°).

Provoquées par un vétéran de la presse francaise. M. Amédée-Curton, des conférences sur « Belgique héroïque » ont permis d'entendre M. Wilmotte, professeur à l'Université de Lizge agnégé à l'Université de Paris, successivement à Béziers (présidence de M. le Maire), Toulouse (M. le Maire), Agen (général Bonnet), Cette (colomet Beziers), successivement à l'entre de l'écolomet Beziers (présidence de M. le Maire), Toulouse (M. le Maire), Nimes (M. le Provisseur de l'écolomet Beziers), successivement de l'écolomet Beziers (présidence de M. le Provisseur de l'écolomet Beziers), successivement de l'écolomet de l'écolomet de l'écolometre de l'éco nel Boutrois), Nimes (M. le Proviseur du lycée) Montpellier (M. le Recleur), Carcassenne (com-mandant Fauré), Périgueux (M. le secrétaire gé-neral, délégué de M. le Préfet), Limoges (M. l'Inspecteur d'Academie, Angoulème (M. le Mai-re-Senateur), Pouters (M. le Prefet).

Lette première serie de conferences, interrom-pue avec M. Wilmotte, appeté en Italie, en Espagne, en Portugal, ctait reprise le dimanche 2 mai, à Chartres, présidence de M. le Maire, grâ-ce au concours de M. Demblon, député de Liege, à la Chambre belge, professeur d'histoire de la littérature française à l'Université nouvelle de Bruxelles. La presse parisienne, d'opinions poli-M. Deniblen a lauguel aucun orateur niest main tenant, comparable en Europe »; le rigaro l'Humanité, l'Action Française, l'Eclair, la Li bre Parole, le Pelit Parisien, le Malin, Excelsion Nous souhaitons que ces « conférences d guerre dans les départements » soient poursu vies. Organisées sous le contrôle des municipa-tités, etlas ont pour but d'augmenter les res-sources des œueres locales au profit des réluglés belges. M. André-Curton, homme de lettres, 30, que de Moscou, a Paris, repoit et classe les de mandes des Municipalités ; il est donné suite ? ces demandes dans la mesure du possible et par ordre de réception...

M. Demblon purlera dimanche 16 mai, au Tro-cadero, de la France et de la Belgique.

LE BRESIL, LA FRANCE ET LE PORTUGAL

Toudi prochain, 20 courant, doit avoir lieu dans la salle Action et Pensée, 160, rue de Vaugnard, che malinée arbistique et littéraire au profit des volontaires portugais et brésiliens sur le front et des ambulances. Notre confrerendaxime formont tera une interessante conférence pour célébrer l'héroisme latin et le poète René Ghit a cort un poème admirable pour glorifier ter de la lightenese de tes deux republiques amies de la France : le Brésil et le Portugal. Beaucoup d'artistes des principaux théatres de l'aris ont premis leur précieux concours pour cette belle fête. Les ministres du Portagul et du Brésil à Paris et en Betgique assisterent à cette grandiose manifes-Demander les bittets à notre confrère Xavier

LES PLANCHES

A LA PORTE SAINT-MARTIN

Reprise de LA PETITE FONCTIONNAIRE de M. Alfred CAPUS

Elle fut charmante et douce à souhait la soirée de reprise de la piece de M. Ca-

M. Hertz y avait invité de nombreuses petites employées des postes pour applau-dir au mariage heureux de leur collègue Suzanne Borel.

La représentation était donnée au béné-fice de l'Œuvre des soldats sans famille que créa le personnel des P.T.T. M. Thomson vint honorer de sa présence cette fête qui, d'ailleurs, avait un petit air familial. C'était comme si nos petites P. T. T. étaient venues rendre visite à une grande

amie qui aurait quitté l'administration. Et toutes, en partant, durent souhaiter d'être nommées receveuses à Pressigny. sur-Loire et d'y rencontrer un brave gar con comme le vicomte de Samblin, elles deviendraient la digne épouse. On a bien vu des rois épouser des bergères ! Dans une allocution aimable, M. Alfred Capus redevint le brillant causeur du temps de la Petite Fonctionnaire. On se

serait cru reporté à plusieurs années en arrière, alors qu'il était tout simplement un homme d'esprit et de taient, se riant de nos préjugés et débitant de l'amonalité en phrases spirituelles. Mais, tout change et M. Capus, devenu professeur de morale et de vertu civique, mérite d'être félicité pour être redevenu un instant un homme plaisant dont les bons mots font rire.

M. Hertz, outre qu'il mérite des louanges, pour sa collaboration intéressante (la recette dut être fructueuse) à l'Œuvre du soldat sans famille, a droit encore à nos compliments pour la mise en scène et l'interprétation de la Petite Fonctionnaire. Point n'est besoin de m'appesantir sur le talent d'Albert Brasseur, la puissance, de Jean Coquelin ou la grâce délicate de Laurence Dulue.

M. Hertz a décidé qu'une pièce excellente ne suffisait pas à elle-même : il lui a donné une distribution digne d'elle. Comment voulez-vous que, dans ces conditions, une bonne pièce jouée par de bons acteurs n'amene pas un bon public ?

Marcel Sérano.

UN TOUR DE FORCE pour la reprise des affaires

En avril 1914, alors que Paris, au contraire de Berlin, ne songeait nullement à a guerre, la nouvelle courut le boulevard qu'un grand établissement cinématogra-phique allait s'ouvrir sur l'emplacement de l'ancien « Théâtre des Nouveautés ». La construction était menée avec une activité fébrile, lorsque soudain tout s'arrêta : la mobilisation appelait sous les ar-mes propriétaires, directeurs, entrepreneurs et ouvriers. Le travail de la guerre suspendait les travaux de la paix.

Des mois passèrent, amenant, après de terribles angoisses, l'espoir de plus en plus grand dans la victoire, et voilà que les hommes qui avaient assumé la charge de mener à bien l'entreprise tentèrent le grand effort de prouver que Paris continue à vivre. Eux absents, ils confièrent à d'autres le soin de parachever l'œuvre commencée. Malgré d'incroyables difficultés, l'activité reprit plus intense boulevard des Italiens, et le « Cinéma des Nouveautés - Aubert Palace », résultat d'un prodigieux tour de force, annonce l'ouverture de ses portes pour le vendredi 21 mai, à 8 heures du soir-

Quelques indiscrétions nous permettent de lever certains voiles sur cette prochaine inauguration qui constituera surement la plus grande et la plus saine attraction offerte en ce moment aux Parisiens.

Cette salle, du plus pur style antique, représente le somptueux atrium d'une villa de Pompéi, dont les fresques, copiées parmi les plus célèbres, feront sensation, ainsi que les peintures qui sont la reproduction des plus belles parmi celles re-trouvées dans les ruines de l'illustre cité. Derrière ces peintures, c'est la merveilleuse campagne du Vésuve, et, sous la lueur d'un ciel changeant parsemé détoiles, la salle, inondée d'une lumière douce. donne aux spectateurs une réelle sensation de plein air et l'illusion des plus bel-

les et des plus mystérieuses nuits d'Italie. Nul endroit n'est aussi confortable par ses fauteuils spacieux et ses loges coquet-tes ; nulle part la vision n'est aussi parfaite, grace a une disposition à la fois heureuse et nouvelle qui place tous les

spectateurs dans le champ de l'écran. Le programme d'ouverture sera à lui seul un événement parisien, car il comporte, entre autres merveilles, une exclusivité tout à fait sensationnelle : « La Femme nue », d'après la belle et forte comédie dramatique d'Henry Bataille. Ce chefd'œuvre, magistralement interprété, marquera une étape dans l'art de la cinématographie.

Pour compléter ce relief artistique, la direction a engagé un orchestre de haute valeur, sous la direction du maître Fernand de Léry. Paris n'est pas ingrat ; il reconnaîtra certainement l'effort prodigieux accompli pour l'embellir et lui plaire, et nul doute qu'il reprenne, pour se rendre a son cinéma favori, le chemin ant suivi jadis du « Théâtre des Nouveau-

La semaine au cinéma

En général, les films sont bons cette se-maine. Au Gaumont et à Tivoli, les Noces d'Argent ont eu un gros succès. Tout ce cueilli, avec sympathie, par le public. Il faut se garder cependant de l'exagération et ne pas donner des drames trop pénibles. Même succès pour Amour Sacré, remarquatlement joué par Mme Grumbach et M

La maison Eclair a mis en circulation un

film excellent Edgard et sa bonne, tiré de

la comédie de Labiche et interprété par M. Jacques de Féraudy et Mme Fonteney Ceux qui se sont intéressés aux nombreux Recambole reverront avec plaisir leur héros favori à l'Omnia Pathé dans l'Evasion de Rocambole. Il faut louer, cette semaine la maison Gaumont d'avoir interrompu la scmie des films pris à Marseille. Malgré la beauté du décor, malgré le talent des artistes, le public commençait à s'impatienter de voir toujours les mêmes, interprêtes jouer dans les mêmes lieux des pièces, lesquelles, drames ou comédies, se ressemblaient beaucoup trop. Le grand succès le la semaine, ce furent, les vues prises sur le front par la Chambre syndicale de la Cinématographie. Plus de truquage, cette fois. Des scenes fortes et émouvantes. Si cette série continue, tout le monde ira au cinéma de Carvalhe, 45, rue de l'Echiquier, ou na Chib pour revoir encere une fois, grâce au mi-racle de l'écran, ceux qui sont vartis...

Courrier des Spectacles

Ce soir

COMEDIE FRANÇAISE, 8 h. - Patrie! ODEON, 7 h. 30. — Henri III et sa Cour. GAITE-LYPIQUE, 8 h. — La Fille de Madam CHATELET, 8 h, - Le Tour du Monde en 8

PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. - La Petite Fono PALAIS-ROYAL, 8 h. - 1975 ! Revue. GYMNASE, 8 h. 30. — La Jalousie.
TRIANON-LYRIQUE, 8 h. — La Fille du Règlement, Les Noces de Jeannette.
GRAND-GUIGNOL, 8 h. 30. — Le Baiser dans le

Nuit. - Trois pièces.

Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche 16 mai, matinée à 1 h. 30, Mademoiselle de Belle Isle ; Les Précieuses Ridicules. En soirée à 7 h. Samedi 22 mai, matinée à 1 h. 30, au bénétice de la Caisse des retraites des anciens pension

Chants de guerre. Gatte-Lyrique. — Irrévocablement aujourd'hul dimanche, en matinée et en soirée (2 h. et 8 h.) deux dernières représentations de La Fille de Madame Angot, avec Miles Alices Bonheur et

naires et employés de la Comédie-Française. Les

Cébron-Norbens. Le plus gros succès du jour est aux Foies

Marigny 1

Ce theatre si recherché du public parisieu es redevenu le temple du rire et de l'esprit. La revue, d'aitieurs, sans exagération, la plu spin auelle que nous ayons eue depuis sept mo: est signée Alévy et Joulot : c'est tout dire!! Et la nouvelle direction a tout fait pour com bler son public. Aux noms d'Ardot, ce prince di rire, de Aina Myrai, cette reme en comque d' de Norman French, ce danseur incomparable, i faut ajouter ceux de la gracicuse Mado Byron de la pétillante commère Jane Madiali et du dis tingué et élégant compère l'erly sans oublies l'ansusant trio Arley, Mauville et Léonce... Quant à Miss Palmer, che est l'enchantement des yeux et la grâce faite femme.

Et c'est pour tout cela que la foule se press chaque jour plus nombreuse au célèbre Music hall des Champs-Elysées, le scul ouvert cet de

Un Mariage renouvelable au CONCERT MAYOL. — Si extraordinaire que cela puisse paraître, le fait est exact. La gracieuse Pépéta so marie tous les soirs avec Sancho. Les plus graudes étoiles de Paris sont présentes à cette ceremonie, et c'est toujours nouveau, gai et anni sand. Tout le monde veut voir Le Mariage de Pepela, opérette à grand speciacle. — Au 2 us te le, la Course de Taureaux. — 100 costumes de Pascaud, décors neufs de Maréchal. Anjourd'hu matinée. Fautenils : 1, 2, 3 francs.

ne

L'Assemblée générale de l'Association des ar-tistes dramatiques aura lieu le samedi 5 juin prochain, à 1 h. 30, au théaire de la Porte-Si-Martin. Le Comité espère que tous les sociétaires présents à l'aris tiendrent à bonneur d'assister à cette réunion annuelle. NO Mimi Pinson infirmière. — Lundi à 19 heures école, 15, rue de l'Artire-Sec, cours nouvement

serve aux employées et ouvrières en change, inscriptions, 216 bis, rae Lafayette, le dimanche de 17 à 19 heures. Trianon-Lyrique. - Les arbistes du Trianon Lyrique joueront aujourd'hui dimanche en soi rée, à 8 h. Les Noces de Jeannette, qu'interpré Jeront Mmes Valnay, Marthony et M. Clerge, da Falle du Régiment, jouce par Mines Jane Mortel, Labarthe, MM. José Thuy, Berger et Arstide.

Palais-Royal. — Le théâtre du Palais-Royal donne aujourd'hui dimanche en malinée 4 2 h. 15, et en soirée à 8 h. 15, la triomphale re-vue de Rip. « 1915 », avec les créateurs.

Porte-Saint-Martin. - Aujourd'hui, malinée el soirée de la Petite Fonctionnaire. Devant le grand succès remporté par la charmante comdie de M. Alfred Capus, MM. Hertz et Coquein ont décide de donner des représentations mardi, mercredi, jeudi et samedi soir dimanche e lundi de la Pentecôte, matinée et soixe avec treclatante distribution composée de MM Albert Brasseur, Jean Goquelin, Numes, André Simon. etc. Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc.

La Cigale. — Ce soir à 8 h. 30, la revue : A Mijote. — Yetta Rianza, Fursy.

- nan Ba-Ta-Clan. — Deux représentations de l'ama sante revue : Nous les Aurons ! Augé, Vitry.

(6.m)+(m) LES SPECTACLE

----THEATRES ET CONCERTS

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53).

— Le Petite Fonctionnaire, comedie en 3 actes
de M. Alfred Capus. BA-TA-CLAN (Tel. Roquette 30-12). - T. 1. 8. 8 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30. Un Coup de Veine, vaudeville-opérette en 2 ao tes. — Auge, Vitry Miller, Sirmionne, Consai-

tes. — Auge, vitry whiter, Sirmionie, Consaves, Maggy et toute la troupe.

KURSA/IL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, a 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30. MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40), 12, bou' de Clichy. T. l. s. a 8 h. 30: Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, Weill, Deyrmon, Arnoult, Ch. A. Abadie et Oh! ta! Allah revue de H. Enthoven et Paul Marinier avec Reine Dorns.

LA SIRENE (167, rue Montmartre. Métro Bur. 1886).

se. — Allies... tous à la Sirène, evue de An. A Abadie, avec l'auteur, W. Burley, J. Le roux, Cazol, Mauricel, Ginelle Berny, Mar-celle Darcilly, Arlette Gerny, Nilzy et Carmet LA CIGALE. — T. l. soirs, & 8 h. 30, la Revue Ca Mijote ! en 16 tabl., de MM. Ceival et Char ley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mé-rins, Marie Massart, Renée Baltha et toute te

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). - Tous les soirs LA FAUVETTE (38, av. Godel.). — Lous les soits
Le Paravent de Lucienne, opérette en deux la
bleaux, de MM. E. Pacra et Mauprey.
FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soits.
Je vous présente Mine Duport, une temme
charmante, un acte d'André Mycho.
CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soits.
Coquin d' Justin, vaudeville-opérette en deux
tableaux, de MM. Mauprey et Pougaux.
GRAND GUIGNOL, 20, bis, r. Chaptel (Centr 28.34)

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal Centr 28-34 Adèle ; Le Baiser dans la Nuil ; Délit de Chas-COMEDIE-ROYALE. — T. 1. j., à 4 h. mat. rr un.: 1 fr. — Bébé, comédie en trois actes, de MM. Najac et Hennequin. CONCERT MAYOL (Tel. Gut. 68-07. — Gall-Le Mariage de Pépela, opérette en deux actes de MM. Alcide et H. Varna. — Hania Routett-ne, Mansuelle, Nibor.

CINEMAS ET ATTRACTIONS TIVOLI-GINEMA (14, rue de la Douane) Cal : 26-44). — Tous les jours, matinee à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actua-

lités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5. boule and Montmartre, a côté des Variétés. La plus julie nelle, la plus belle projection. — Programme choist. Actua-GINEMA LAMARK, 94, rue Lataarek (Nord Sud station Lamarck). - Tous les sours, à hull heu-res et demie, cinéma-concert, comédie.



LE BONNET ROUGE est composé d'ouvriers syndiques.

Le Gérant : Léon BAYLE.

Amprimerio Française, Maison J. Dong (1) 123, cue Mondmartre, Paris (2); GEORGES DANGON, impriment.